

LE GÉNÉRAL EST MORT À L'AUBE...

Plan, plan, plan, rataplan!

Le rêve passe! Paix en Algérie, défense du franc, politique de grandeur, unité nationale?

Les pancartes défilent devant la masse des "oui" sur laquelle les jobards ont hissé le personnage providentiel. Les hommes qui les brandissent ont été ou sont encore pétainistes ou résistants, socialistes ou conservateurs, radicaux ou chrétiens. Depuis trente ans ils ont reçu des «systèmes» qui se sont succédés, tout ce que ces «systèmes» pouvaient leur offrir! Elevés dans le sérail, ils ont construit l'édifice que l'autre vient d'abattre. Tout les divise et pourtant ils se sont agglutinés, ne conservant de leur étiquette originale, que ce qui peut leur permettre de monnayer plus cher leur ralliement.

L'homme providentiel a prêché la vertu et ils se sont ralliés au prince, les ongles bien récurés, l'innocence inscrite dans leurs yeux bien clairs, sur leur visage bien débarbouillé. Les préaux d'écoles ont retentis de leur commun sacrifice à «l'idéal».

L'auteur de ce miracle? Le Général! On le dit jésuite?

Une déclaration sur la paix des braves, un colonel déplacé, avec de l'avancement. Une grand'croix de la Légion d'honneur. Soustelle et Pinay au gouvernement, cinq objecteurs de conscience libérés. La Finance rassurée par le mirage du pétrole. Un peu de politique Mendès-France pour servir de garniture au brouet réactionnaire, et le tour fut joué!

Bien sûr, rien n'est changé hors les girouettes qui ont pris le vent. La guerre continue. La liberté est étranglée en Algérie. La radio est en tutelle. On attend le statut des objecteurs. L'impôt augmente, les effectifs et les crédits militaires aussi. Par contre ceux de l'Education nationale diminuent. La candidature électorale n'est permise qu'aux partis ou aux personnalités possédant de la fortune. Le chômage menace!

Qu'importe ! Le rêve qui passe alimente la marotte. Qu'importe si toutes ces mesures contradictoires restent lettre morte. Qu'importe si l'espoir de voir aboutir l'une d'elles sonne le glas de l'autre! - Vive de Gaulle! car à travers de Gaulle les revendications particulières de chacun clignent de l'œil. Il suffit pour cela de regarder le Général par le petit bout de la lorgnette ce qui permet de ne voir que ce que l'on désire. Ce rêve qui passe ce fut celui du petit commerçant votant pour Pujade, de l'intellectuel votant pour Mendès. Rêve du grand bourgeois indépendant comme celui du communiste dégoûté par les massacres de Hongrie.

Le rêve passe, roulant dans son sillage les hommes d'hier et ceux qui demain marcheront dans leurs pas. Autour de ces hommes, la foule! Cette foule qui donne l'impression de puissance mais qui telles les neiges que l'on croit éternelles, fond aux premières chaleurs populaires.

Et déjà les nuages s'amoncellent. Pinay réclame des impôts, Massu des hommes, Mollet le salaire de sa forfaiture, Soustelle celui de sa complaisance impatiente!

Au pied du tertre d'où le prince domine, la vague électorale jette son écume. Les partis et les hommes qui furent ceux du grand capital viennent de nous donner leur mesure. Bataille pour l'auge qui a éclaboussé même les nouveaux qui sont d'ailleurs leurs clients à deux ou trois exceptions prêts.

La mêlée, stoppée un instant par la peur, va reprendre. Dans la cour, l'entourage du prince se dévore. Les Duchet, les Frey, les Bidault ne manqueront pas à la tradition.

Les politiciens vont réoccuper le théâtre. Sur les tréteaux les fantoches vont s'agiter pour occuper l'électeur. Le rêve est passé! La réalité demeure. La réalité, c'est l'Assemblée la plus réactionnaire que le pays ait connue depuis 1919. La réalité c'est la lutte qui va se poursuivre derrière le décor. Lutte d'une minorité révolutionnaire effritée, enserrée dans des moyens d'action qui ont fait leur temps, qui représente - qu'elle en ait conscience ou pas - les aspirations confuses de la masse friable contre les financiers, les militaires, les technocrates, les gouvernants.

Le rêve est passé! Le Général! le vôtre! celui que vous avez créé à l'image de vos désirs, de vos ambitions, de vos intérêts, de vos dévouements sublimes ou de vos calculs infects, ce général-là dans le petit matin sale qui clôture le dépouillement, a disparu à jamais. Le Général est mort à l'aube. Plan... plan... plan... Rataplan!

Maurice JOYEUX.
